

FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

MAWLANA. Une pièce de et avec NAWAR BULBUL. Au théâtre de la bourse du travail CGT. 19H. Compagnie la SCENE. Texte adapté de Fares Al- Zahaby.

«Ce spectacle est dédié aux artistes syriens assassinés par le régime dictatorial d'Assad.»

Cette phrase qui clôt ce spectacle est intentionnellement détournée de la place qu'elle devrait occuper en fin de représentation. Citée en préambule de l'article de presse ci-joint, elle revêt un caractère symbolique pour tout le peuple syrien qui dit non à la dictature !

La pièce se termine sur une supplique formulée à Dieu, un appel aux souffrances perpétrées, aux injustices humaines commises et aux indélébiles plaies définitivement gravées dans les esprits de celles et de ceux qui ne voulaient vivre que dans la paix. Un Dieu qui ne semble toujours pas se manifester pour sauver ses créatures !



A la fin de la pièce, après avoir assourdi d'applaudissements l'acteur, autant ému que ceux qui étaient venus le voir jouer, ces derniers, épris d'une vive émotion qu'ils ne purent contenir, le rappellerent avec insistance sur scène afin de lui rendre à nouveau hommage pour ce chef-d'œuvre, comme il en existe rarement dans les représentations théâtrales traitant des conflits et des guerres.

De guerre, il n'en est point question dans tout le texte interprété par Nawar Bulbul, ni de haine d'ailleurs ; l'auteur préfère laisser cette dernière tare à ceux qui la cultivent au quotidien pour entretenir des conflits à leur propre intérêt ! Les larmes versées au cours de ce spectacle de 1H 15mn se sont rencognées pour prendre l'aspect de la dérision et finalement ouvrir l'attention des spectateurs aux sourires, provoqués par des scènes qui se prêtent très bien à ce jeu de rôles. La réalité se révèle d'elle-même, sous les traits désolants d'un contexte social dépendant de la religion intégrée dans les traditions syriennes incontournables de l'éducation, d'un adolescent voué à suivre les pas de son père. L'honneur de la famille en est un véritable sermon libellé devant Dieu ! Et la famille en Orient est sacrée depuis la naissance de l'écriture.

Afin de parvenir à retourner la situation à son avantage, l'auteur a fait de ce contexte vécu en un quartier où il grandit, un authentique pamphlet, à travers lequel il adoptera une attitude empreinte de subterfuges afin de pouvoir prétendre à un idéal de vie non conforme aux règles instituées par atavisme : celui de vivre selon sa propre propension, sans entrave idéologique. Les codes sociaux répondent à une exigence religieuse qui oblige la population et particulièrement la jeunesse conditionnée dès le plus jeune âge, à cautionner tout un système politique gestionnaire du fonctionnement du pays ; y déroger implique un comportement subversif qui n'est pas sans danger, là où règne la terreur : celle que la France connut en 1793.

Le soufisme est à l'honneur, parce que ce courant spirituel exhause les âmes, mais ne les soumet pas à un dogme religieux dont il adopte seulement les préceptes humanistes qui s'en dégagent. Les fous sont protégés par la pensée divine qui en émane et les met à l'abri de persécutions d'extrémistes conditionnés pour des raisons infondées.

Bref ! Toute la pièce semble rechercher une porte de sortie vers la liberté entière des êtres qui en sont privés et dont ils ne mesurent point la valeur ; puisqu'ils ne la connaissent pas. Naître privé de cette vertu inaliénable à l'être, à dessein de s'épanouir pour accoucher de sa propre personne, a fini par devenir aussi inespéré que voir une démocratie conduire les syriens à leur propre destinée ! C'est pour cette raison que l'exil souvent est la seule porte qui reste entre ouverte à l'espoir pour changer la vie !

Il faut toujours essayer d'imaginer un pays à ses origines, en l'occurrence avant qu'une nouvelle religion advînt pour lui ravir l'essence spirituelle de l'esprit de son peuple qui, par tradition légendaire, donnera l'hospitalité à tout étranger en quête de paix...

Un spectacle de profonde sensibilité nous est présenté en signe d'invitation à comprendre que la Syrie peut encore redevenir un pays merveilleux, comme autrefois, au temps où les voyageurs étrangers faisaient halte pour se ressourcer.

Merci, Monsieur Nawar Bulbul pour cette forte émotion que vous nous avez provoquée.

Jean Canal. 13 juillet 2019.